d'un poète portant la marque de l'inconscient et l'esprit libertaire, qui ne triche pas avec lui-même, et sur lequel bien d'entre nous feraient bien de méditer : *descends vers les gouffres, dit-il, perds ta couleur, tes yeux et le dernier écho, là-haut, de ta présence...*

Bruno Geneste

Littoral de **Franck Doyen**, *Atelier de l'Agneau / Architextes 15 €*

J'ai plongé dans ce recueil d'une intensité secrète presque impalpable qui vous habite vous tord parfois les nerfs dans cette proximité ce mouvement de corps d'une grande précarité : *pourtant pour vous pas de secours - rien - rien juste la peau du visage et des mains qui se décolle sous l'action conjuguée des pluies et des pluies et des rien.* Cette mise sous tension du poème tendu à l'extrême et dont le corps lui-même devient le centre d'une étrange agitation où les gestes se perdent ; *vous reprenez et chaque geste à sa place chaque respiration à sa place chaque geste oui seul mais l'un après l'autre.* Ce poème déploie un flot d'image, submerge l'espace de cette " littoralité" où parfois tout semble se liquéfié dans une âpre désolation : *les étendues s'aplatissent brumeuses aussi sous les pluies - boues plaintives- ruines de terres et de pierres.*

Bruno Geneste

Jacques Morin ou Jacmo, plus de 40 ans au service de la poésie

C'est avec une sorte de respect que je me permets quelques lignes sur le dernier livre de Jacques Morin... J'aurais pu croiser le revuiste dans les années 70-80, avec la revue *Horizons 21* et surtout *Rétro-Viseur* (1). Mais depuis 1981 le revuiste à la revue kraft a continué son chemin quand tant d'autres ont renoncé. Longtemps j'ai considéré que l'animateur de revue sacrifiait un peu son œuvre personnelle, et il l'écrivait lui-même : « Que la revue soit une passion, passe encore, mais elle exerce un pouvoir de dépendance » (causeries du cousin Jacmo, RV n°33).

Qui dira vraiment la solitude du revuiste, d'autant plus écrasante qu'il veut la partager ? Sans doute le revuiste lui-même, dans sa décapante désespérance à tendre la main. Mais qui dira aussi la vanité de tout poète, d'autant plus navrante qu'il veut communiquer ses élans comme tout être humain qui veut sortir de son terrier en se croyant le meilleur, si ce n'est... le revuiste encore, et toutes les revues qui donnent un peu de sens à la solidarité et l'amitié...

Car c'est tout le sujet du recueil de Jacques Morin *Sans légende*, notamment dans la seconde partie éponyme qui retient toute l'attention. Certes l'auteur a quand même engrangé une œuvre personnelle depuis son premier recueil de 1974 ! Mais celui-ci est particulièrement poignant. *Sans légende* comme un tableau sans titre ou sans être un poème au sens habituel du terme. Plutôt une longue introspection réaliste, voire un peu désabusée, du poète face à son écriture et face à lui-même. « Y a-t-il un destinataire / autre que mon reflet... » Impasse, gouffre, souffrance, « cette lettre sans destinataire » utilise un vocabulaire amer et sans concession. Impitoyable avec lui-même, il pose les vraies questions de celui qui a donné beaucoup à la poésie (trop ?) sans retour peut-être. « Le retour au néant », « la règle du mépris » font mal. Le lecteur attentif peut et doit reprendre le dialogue, et tout poète qui compte les années rassemble sans doute aussi les mêmes amertumes. « Au fond j'ai peur... » Et de partager avec Jacmo les mêmes paradoxes, même si « nous sommes des as de poliorcétique mentale » (l'occasion de vérifier la richesse d'un mot !)
« Ce n'est pas une dédicace faussement lyrique /mais le paradoxe d'une écriture ». Comme ce fut le cas (vieux souvenir) avec ses 2 *Rétro-Viseur* d'or en...1994, je souhaite au (toujours) directeur de *Décharge*, plein de satisfactions méritées (parfois au milieu des engueulades) dans le souci du travail bien fait. Merci Jacmo.

Jean-Claude Bailleul

(1) Rapides repères : *Horizons 21*, 66 n° de 1973 à 1990 ; *Rétro-Viseur* 114 n° en 25 ans de 1984 à 2009 ; et *Décharge,* depuis 1981, 163 n°.